

CHILI : Perspectives de la future administration Piñera

Faits :

- Le 17 janvier, le candidat de droite à la tête de la « Coalition pour le Changement », Sebastian Piñera, a remporté l'élection présidentielle avec 51,61% des voix.

Commentaires :

- 1/ Bien qu'attendu, ce résultat constitue une transformation de taille dans le paysage politique du Chili : une portion de la droite chilienne se voit désormais déconnectée de la dictature d'Augusto Pinochet et retrouve une « physionomie fréquentable » ; il s'agit donc du « début d'une nouvelle ère ».
- 2/ Le futur président devrait bénéficier d'un contexte favorable :
 - La sérénité et stabilité de la scène politique nationale semblent assurées, tandis que son style médiatique et sa personnalité charismatique « captivent » encore.
 - Grand entrepreneur, Sebastian Piñera attire la confiance du milieu des affaires et bénéficie du bilan économique avantageux laissé par son prédécesseur. Il se voit ainsi doté des moyens nécessaires (solidité des structures nationales) pour garantir la pérennité de la dynamique vertueuse mise en place par l'administration Bachelet, et dans la lignée de laquelle il a déjà promis de s'inscrire.
- 3/ Pour autant, les défis de la future administration Piñera risquent d'être nombreux.

Perspectives :

- Sans être porteur d'instabilités, l'« après Bachelet » risque néanmoins de se traduire par une certaine morosité. Personnalité charismatique (+ de 76% d'opinions favorables en janvier 2010), Michelle Bachelet représente une icône, dont les Chiliens semblent se détacher par obligation (inconstitutionnalité du renouvellement du mandat présidentiel) et à contrecœur.
- A l'inverse, la figure de Sebastian Piñera est équivoque et sujette à polémiques.
 - Il se voit suspecté de possibles collusions entre ses activités économiques et ses responsabilités de chef d'Etat. Ses opposants ne manquent pas de pointer les scandales financiers auxquels il a été mêlé¹.
 - S'il fascine, son style « tape-à-l'œil » et populiste est loin de faire l'unanimité.
 - Son positionnement politique reste ambigu. S'il se présente comme le chantre de la rénovation de la droite, il reste allié à la très conservatrice « Union Démocratique Indépendante » (UDI), qui a soutenu le régime de Pinochet et dans laquelle se sont regroupés les admirateurs de ce dernier. De plus, il n'a pas exclu de faire appel à d'anciens fonctionnaires de la dictature.
- Dépourvu de majorité au sein du pouvoir législatif, le nouveau président souhaite former un gouvernement « d'ouverture ». Cette posture est risquée et sa réussite dépendra de sa capacité à concilier des mouvances adversaires autour de projets et de prises de positions hétéroclites, voire contradictoires. En reprenant à son compte des thèmes autrefois monopolisés par la gauche (Droits de l'Homme, mariage homosexuel...), S. Piñera s'attire les foudres de ses alliés traditionnels (l'UDI et l'Eglise catholique), sans convaincre l'ensemble de ses adversaires progressistes. Si son opération de séduction et de rassemblement échoue :
 - Ses nombreuses promesses électorales (lutte contre l'insécurité, création d'un million d'emplois, construction de 10 hôpitaux et 600.000 logements...) risquent de ne pas trouver les appuis suffisants et de rester lettre morte, ce qui ferait naître déception et frustration populaires.
 - En outre, le centre-gauche chilien, qui dispose encore d'un écho populaire substantiel, pourrait en profiter pour entamer un travail de reconstruction et mener une opposition vigoureuse.

Dans cette optique, certains groupes politiques et sociaux (syndicats des secteurs publics et miniers qui se sentent menacés par les réformes annoncées, ou minorité Mapuche qui redoute une nouvelle dégradation de ses conditions de vie), pourraient favoriser la déstabilisation du pouvoir.

¹ Il a été condamné, en 2007, pour avoir acheté des actions de LAN dans des conditions douteuses, tandis qu'en juillet 2009 une ancienne ministre a confessé avoir fait pression sur des juges pour qu'il ne soit pas poursuivi pour des irrégularités financières commises dans les années '80.